



SIMPLICE

OU

LE COLLÉGIEN EN VACANCES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. N. FOURNIER ET J. PRÉMARAIS

Représenté à Paris, sur le THÉÂTRE DU GYMNASÉ-DRAMATIQUE,
le 22 novembre 1846.

PERSONNAGES.

M. MARTINEAU, procureur du roi.
ALINE, sa fille.
HECTOR DE BLANGY, prétendu d'Aline.
ESTELLE DE BRÉVANNES, amie d'Aline.
SIMPLICE, neveu de M. Martineau.
JOBIN, garde chasse.
MARIANNE, sa femme.

ACTEURS.

MM. KLEIN.
MARTHE (M^{lle}).
TISSERAND.
E. SAUVAGE (M^{lle}).
DÉSIRÉE (M^{lle}).
GROFFROY.
ANNA CHÉRY (M^{lle}).

La scène se passe dans la maison de M. Martineau, à une lieue d'Amiens.

Un salon. — Porte au fond, portes latérales. — Un métier à tapisserie à gauche du spectateur, une table à droite.

SCÈNE I.

ESTELLE, assise devant le métier à tapisserie et tenant un papier à la main.

Je n'en puis revenir encore! Un pareil billet dans ma corbeille à ouvrage! c'est d'une inconvenance, d'une audace... (*Lisant.*) «Maame...» C'est bien pour moi! «Madame, vous voir, vous » aimer, vous l'écrire, brûler de vous le dire en » fin, tout cela n'a été que l'inspiration d'un » moment... Je vous en supplie, consentez à » m'entendre tantôt, à six heures, dans le grand » salon.... » Celui-ci. « Si vous êtes touchée de » ma passion, daignez mettre votre nouveau » bracelet. J'apprendrai par-là qu'il m'est permis d'espérer. » Et pas de signature... une

écriture évidemment déguisée... (*Se levant.*) Mais comment douter un instant... Chez M. Martineau, un ancien magistrat connu pour sa rigidité, dans une maison de campagne isolée, à une lieue de la ville, il n'y a que ce capitaine de chasseurs d'Afrique, M. Hector de Blangy... Mais, alors, c'est affreux!... M. de Blangy, qui a obtenu un congé pour se marier et qui est à la veille d'épouser Aline; mon amie de pension, la fille de M. Martineau... le jour même où on attend la corbeille... quand j'achève cet ouvrage pour le lui offrir, en même temps m'adresser à moi une pareille déclaration!... Cependant, il n'y a pas à dire, il était là, avant-hier soir, au salon, quand j'ai montré mon bracelet... Oh! ces militaires!... Certes, je connaissais déjà de réputation messieurs les officiers, mais celui-ci mérite une leçon... Oh!

Nota. S'adresser, pour la musique, à M. HENSSA, bibliothécaire et copiste au théâtre.

» ciété! frémissiez, perfide époux; frémissiez,
» femme criminelle... »

ESTELLE, vers qui il s'est avancé sans la voir.
Monsieur...

MARTINEAU.

Ah! c'est vous, Madame, pardon; nous étions
en pleine péroration... un morceau effrayant
sur la vertu dans le mariage!...

ESTELLE.

Effrayant, c'est le mot.

MARTINEAU.

A propos de mariage, voici bien une autre
affaire, la corbeille qu'on vient d'expédier de
Paris...

ALINE.

La corbeille! ah! mon Dieu!...

MARTINEAU.

Allons, bon! ne vas-tu pas te trouver mal de
plaisir?... La fille d'un magistrat!... Il me sem-
ble qu'un peu plus de gravité...

ESTELLE.

Aussi vous nous annoncez cela sans prépa-
ration.

MARTINEAU.

Et le futur qui n'est pas là!... Monsieur chasse!
le brave Hector ne peut pas quitter son fusil.

ALINE.

Pardon, mon père... la corbeille... où l'a-t-
on déposée?

MARTINEAU.

Au parquet... je veux dire sur le parquet du
petit salon; tu peux aller consulter les pièces...
dentelles, cachemires et autres babioles.

ALINE.

J'y cours... Viens-tu, Estelle?

MARTINEAU.

Je demanderai à Madame la permission de la
retenir un moment.

ESTELLE.

Moi, que je l'abandonne en pareille circons-
tance?...

MARTINEAU.

Il s'agit d'un petit interrogatoire.

ESTELLE.

Comment?...

MARTINEAU.

Se veut dire d'une petite causerie d'amitié.

ESTELLE.

A la bonne heure.

Air :

ALINE.

Admirons cette corbeille,
Gage d'amour et d'hymen.
Ah! le bonheur de la veille
Fait juger du lendemain.

ESTELLE et MARTINEAU.

Vas admirer la corbeille,
Gage d'amour et d'hymen;
Mais souvent, hélas! la veille
Vaut mieux que le lendemain.

(Aline sort à gauche.)

SCÈNE IV.

ESTELLE, MARTINEAU.

MARTINEAU.

Chère innocente!... elle se promet le bon-
heur!... Dieu veuille que ses conclusions soient
adoptées!... comme nous disons au Palais.

ESTELLE.

Eh quoi! douteriez-vous?...

MARTINEAU.

Bonnez-vous donc la peine de vous asseoir.
(Estelle s'assied devant le métier à tapisserie, et
Martineau à côté d'elle.) Tout, il est vrai, n'est
encore qu'à l'état de soupçon, mais j'informe,
j'instruis l'affaire; oui, Madame, s'il faut vous
le dire (baissant la voix) j'ai des doutes sur la
moralité de M. de Blangy.

ESTELLE, à part.

Quel rapprochement!

MARTINEAU.

Ah! si je n'étais pas engagé d'honneur avec
son père, mon vieux ami!

ESTELLE.

Est-ce que vous auriez appris?...

MARTINEAU.

Hélas! je devais m'y attendre! Règle générale,
l'uniforme ne couvre guère les bonnes mœurs!
l'uniforme de chasseurs surtout... Je connais à
fond cette arme traîtresse... depuis la malheu-
reuse expérience que j'en ai faite pendant mon
premier mariage... campagne de 1810! époque
trop glorieuse où nous autres gens civils nous
étions traités de péquins...

ESTELLE.

Comment?

MARTINEAU.

J'habitais alors ce château. Survint un esca-
dron de chasseurs commandé par un certain
Roblot... César Roblot... un fort beau garçon,
ma foi, que son billet de logement lança com-
me une bombe au milieu de mon nouveau mé-
nage...

ESTELLE.

Vous me faites trembler!

MARTINEAU.

C'est ce que je fis, Madame, en voyant ce dia-
ble de commandant dévaster mon parc; et
comme si ce n'était pas assez, les déclarations
pleuvaient, les billets doux allaient leur train...

ESTELLE.

En vérité, je frémis...

MARTINEAU.

C'est ce que je faisais, Madame. Heureuse-
ment un ordre de départ survint à temps... Je
crois qu'il survint à temps, et j'en fus quitte...
Je crois que j'en fus quitte pour la peur... Mais,
depuis ce temps-là, je ne peux pas voir un
uniforme de chasseur... Je sais bien qu'on l'a

changé; mais n'importe, je ne m'attendais guère à voir la cavalerie entrer dans ma famille!

ESTELLE.

Permettez cependant... vous qui êtes la justice même!... le capitaine de Blangy ne doit pas payer pour le commandant Roblot.

MARTINEAU.

C'est que j'ai bien peur que ce ne soit un second Roblot!... César... Hector! deux noms de tapageurs, mêmes airs écerclés, même aplomb, même ardeur pour le gibier de toute espèce... (*Estelle se mit à rire.*) Ne riez pas, Madame... si vous saviez...

ESTELLE.

Quoi donc?...

MARTINEAU, *mystérieusement.*

J'ai appris de bonne part que, lorsqu'il passe dans le pays, on le fuit; il est l'objet d'une sorte de terreur!... Je sais aussi qu'il y a eu... Je le dis en rougissant; ma pudeur de magistrat s'en émeut... qu'il y a eu des jeunes filles... Oui, Madame, embrassées, le soir, furtivement... et quoique le délinquant se soit toujours caché, la vindicte publique désigne le capitaine.

(*Ils se lèvent.*)

ESTELLE, *à part.*

Mais cela se noircit de plus en plus.

MARTINEAU.

Au moment de se marier!... Jugez donc quel scandale!... et quel exemple pour le petit bonhomme!...

ESTELLE.

Le petit bonhomme?... Ah! oui.

MARTINEAU.

Mon neveu Simplicite, un enfant de quinze ans, qui est ici en vacances...

ESTELLE.

Qui nous aide à faire de la tapisserie.

MARTINEAU.

Et qui copie mes discours et mes grandes mercuriales dans l'intervalle de ses leçons. Vous le voyez, Madame, tout me fait un devoir de poursuivre l'enquête... J'ai compté sur vous pour m'aider à réunir des indices; j'attends aussi mon garde-chasse Jobin et sa femme; il faut que j'atteigne le coupable...

ESTELLE.

Et si vous alliez prendre un innocent?

MARTINEAU.

Il n'y a pas d'innocents, Madame; c'est un préjugé inventé par les avocats.

(*Bruit au dehors.*)

ESTELLE.

Eh! mais, qu'est-ce que c'est?... on se dispute par-là?...

MARTINEAU.

Oh! ce sont des gens mariés. J'ai l'expérience...

ESTELLE.

Monsieur et madame Jobin!... Je vous laisse... (*À part.*) Ah! M. Hector, c'est à moi de vous corriger. (*Haut.*) De la prudence, au moins...

MARTINEAU.

C'est mon état.

(*Estelle sort par la gauche, Jobin et Marianne paraissent au fond.*)

SCÈNE V.

MARTINEAU, JOBIN, MARIANNE.

MARIANNE, *sans voir M. Martineau; elle tient à la main un bouquet.*

Et moi je te soutiens que non, là!

JOBIN.

Et moi je te ressoutiens que si, là! Est-elle obstinée! Dieu madame Jobin, êtes-vous obstinée!..... (*Apercevant M. Martineau.*) Oh! M. Martineau!... (*Ils s'arrêtent tout interdits.*)

MARTINEAU.

Allez toujours... Vous finirez peut-être par vous entendre... Voyons quel est le sujet de la querelle?

JOBIN, *à Marianne.*

Ma foi, j'vas y dire... Oh! j'vas y dire, j'te dis!...

MARIANNE, *à Jobin.*

Eh ben! dis-y.

JOBIN.

Oui, c'est un homme de justice.

MARTINEAU.

Qu'est-ce donc?...

Ensemble (1).

JOBIN.

Voilà, c'est ma femme... comme ça qui...

MARIANNE.

C'est mon homme, comme ça qui...

JOBIN.

S'obstine à me soutenir que...

MARIANNE.

Est toujours à me dire que...

MARTINEAU.

Pas ensemble... doucement... entendons les parties séparément... (*À Jobin.*) Le mari d'abord; voyons, parle...

JOBIN.

M. Martineau, voilà primitivement d'abord et comment que la chose s'est passée... Marianne que v'là était dans le pré...

MARIANNE.

Oui, mais pourquoi que j'y étais dans le pré?...

JOBIN.

Eh ben! pour filer...

MARIANNE.

Eh ben!

JOBIN.

Eh ben!

MARIANNE.

Ah! tu vois?

(1) Marianne, Martineau, Jobin.

JOBIN.

Quoique j' vois?.. Ah! que t'es sotte, va!..
(*A Martineau.*) Pour lors... (*A Marianne.*)
Qu'est-ce que ça fait que j'étais dans l' pré
pour filer? c'est pas là l'affaire. M. Martineau,
voilà primitivement d'abord.... et c' n'était pas
la peine de m'interrompre... (*A Martineau.*)
Pour lors, M. Martineau... voilà primitivement
d'abord et comment que la chose s'est passée.

MARTINEAU.

Assez, assez...

JOBIN.

Comment, assez?... J' n'ai encore rien dit.

MARTINEAU.

La parole est à la défense. (*A Marianne.*)
A ton tour.

MARIANNE, après avoir déposé son bouquet sur
le métier à tapisserie.

Est-ce que vous ne m'en laisserez pas dire
plus long qu'à mon homme?

MARTINEAU.

Toi, c'est différent, parle!

MARIANNE.

Eh bien! donc, M. Martineau, ce qui me ré-
volte, c'est qu'ils sont tous enragés après l'offi-
cier...

MARTINEAU.

L'officier?

MARIANNE.

M. Hector. Je vous demande un peu si c'est
gentil ça?

JOBIN.

Lui gentil?... oh! je ne trouve pas!

MARTINEAU.

Mais tais-toi donc!

MARIANNE, à Jobin.

Attrape. (*A Martineau.*) Moi j' dis que M. Hec-
tor est un peu hurluberlu, c'est vrai; il nous a
tué des canards, c'est possible; mais quoi?... je
les ai mis à la broche et Jobin les a mangés.

MARTINEAU.

Il les a mangés?

JOBIN.

Dam!.. oui, M. Martineau.

MARTINEAU.

C'est une circonstance atténuante.

MARIANNE.

Quant à c' qu'est de me faire la cour...

JOBIN.

Ah! voilà!.. voilà où je demande à témoi-
gner un petit quart d'heure.

MARIANNE.

Eh ben! oui, là, je veux bien, déroule ton
chapelet.

JOBIN.

Oui, que j' vas le dérouler, et tout du long
encore!.. Baissez les yeux, madame Jobin, bais-
sez les yeux. (*A Martineau.*) M. Martineau, voilà
primitivement d'abord et comment que la
chose s'est passée... hier, à la brune, j'étais
dans notr' petite maison et ma femme que
v'là était dans le pré...

MARIANNE.

Oui, mais pourquoi que j'y étais dans le pré?..

JOBIN.

Pour filer.

MARIANNE.

Eh ben!

JOBIN.

Eh ben!

MARIANNE.

Tu vois.

JOBIN.

Mais quoi donc que j' vois?

MARTINEAU.

Est-ce que vous allez recommencer?... Après?

JOBIN.

Après?... La croisée était ouverte... moi, j'
passais ma veste des dimanches, sauf votr' res-
pect, pour aller chez M. le maire signer ma
croix sur un procès-verbal, même que je de-
vais déjà être parti depuis une demi-heure,
et que probablement pour sûr le gaillard avait
pris ses informations.

MARTINEAU.

Le gaillard! quel gaillard?

JOBIN.

Patience, on le découvrira. Ce qu'il y a de
sûr, c'est que tout à coup, v'lan! je reçois quel-
que chose... c'était v'nu par la croisée... Tu
ris sans cœur?... Elle rit sans cœur!..

MARTINEAU.

Après, après?

JOBIN.

Je ramasse l'objet... Ah! madame Jobin!...
l'objet était un griffonnage roulé sur un cail-
lou... ça devait être pour ma femme... mais c'est
moi qui l'ai reçu... là... juste... à la racine
des cheveux.

AIR : Vaudeville de l'intérieur d'un Bureau.

Je devins rouge de colère.
Vit-on jamais facteur plus maladroit!
Pour me frapper avec sa pierre,
Il aurait pu choisir un autre endroit.
C'est vraiment contre les usages.

MARTINEAU.

Non, c'est la règle...

JOBIN.

Un si vilain affront!

MARTINEAU.

Hélas! mon cher, de tels messages
Attrapent les maris au front;
Oui, toujours de pareils messages
Attrapent les maris au front.

JOBIN.

Heureusement que j'ai la tête dure... c'est le
caillou qui s'est aplati.

MARTINEAU.

Ah ça! mais ceci est fort grave, et tu as dû
chercher à découvrir...

JOBIN.

Je crois bien, je suis sorti comme un furi-
bond; j'ai regardé partout...

MARTINEAU.

Eh bien!

JOBIN.

Eh bien! ni vu, ni connu. J'ai battu les environs, impossible de mettre la main dessus; enfin, je n'ai attrapé que le billet, c'est-à-dire, c'est le billet qui m'a...

MARIANNE.

Enfin, il soupçonne l'officier.

JOBIN.

Oui, oui, et je dépose contre lui avec acharnement.

MARTINEAU.

En tout cas, c'est facile à vérifier... Voyons le corps du délit.

JOBIN.

Le caillou?... je l'ai conservé, voilà. (*Il lui donne un caillou.*)

MARTINEAU.

Et non, le billet... qu'est-ce qu'il y avait dedans?

JOBIN.

Il y avait le caillou...

MARTINEAU.

Mais non!... Qu'est-ce qu'il y avait d'écrit?

JOBIN.

Oh! quant à ça, vous allez me le dire.

MARTINEAU.

Fais-le passer au ministère public.

JOBIN.

Oui, le mystère est public; je l'ai dit à tout le monde.

(*Il donne le billet.*)

MARTINEAU, regardant le billet.

Écriture déguisée!... c'est cela, une seconde écriture.

JOBIN.

Oh! l'artificieux scélérat!... deux écritures pour un homme seul!... moi qui n'en ai pas seulement une!...

MARTINEAU.

Le commandant Roblot en avait quatre!... Voyons le texte. (*Mettant ses lunettes et lisant.*) Belle Marianne!... (*La regardant.*) C'est vrai.

JOBIN.

Ne lui dites donc pas ça... on le lui dit assez.

MARTINEAU, lisant.

« Belle Marianne, votre mari est un imbécile. » C'est un peu vrai.

MARIANNE.

Ne lui dites donc pas ça... on le lui dit assez.

MARTINEAU, relisant.

Belle Marianne, votre mari est un imbécile. » Oh! jusque-là, il n'y a rien à dire.

JOBIN.

Comment, il n'y a rien à dire?... moi j'ai quelque chose à...

MARTINEAU.

Chut!... (*lisant.*) Trouvez-vous ce soir, à sept heures, au petit bois de châtaigniers... »
Oh!

JOBIN.

Hein? Vois-tu, Marianne, vois-tu que j'avais raison?... Que j' suis content!

MARTINEAU.

O mœurs dépravées!...

(*On entend un coup de fusil.*)

MARIANNE.

Ah! mon Dieu!

SCÈNE VI.

LES MÊMES; SIMPLICE, un livre à la main;
HECTOR, armé d'un fusil.

SIMPLICE, courant vers Martineau.

Ah! mon oncle!

JOBIN, voyant Hector.

Le capitaine!... rangez-vous, madame Jobin, rangez-vous!

(*Il la fait mettre derrière lui.*)

HECTOR. (1)

Allons, allons, faut-il tant s'effrayer?... Pardon, monsieur Martineau, si je m'annonce de si loin, mais je n'ai rien tué cet après-dîner...

MARTINEAU.

C'est heureux!

HECTOR.

Et les armes chargées, voyez-vous, c'est dangereux.

MARTINEAU, à part.

Tapageur!

HECTOR.

Je suis seulement fâché pour ce pauvre Simplicite, qui n'est pas habitué aux détonnations.

SIMPLICE.

Le fait est que j'ai ressauté!...

HECTOR.

Il était là, un livre à la main, caché dans le fourré... Du diable si on s'en serait douté!... Rien lui a pris de ne pas remuer, j'aurais pu le prendre pour un lapin!... Il en a la candeur et la timidité.

MARTINEAU.

Oui, c'est cela... parce qu'il n'aime pas le carnage!... C'est qu'il ne sort pas d'une caserne, lui, Dieu merci!... élevé dans une institution éminemment morale, par un ancien prix Monthyon...

HECTOR.

Je ne connais pas.

MARTINEAU.

Je le crois bien!

HECTOR, allant porter son fusil dans le fond.
Mais où est donc ma future?

SIMPLICE, baissant les yeux.

Mon Dieu! j'étais allé étudier dans le bois,

(1) Marianne, Jobin, Hector, Simplicite, Martineau.

et je récitais tout bas ma leçon en contemplant les beautés de la nature... les fleurs, la verdure, les oiseaux ; ce sont là mes seuls plaisirs.

MARTINEAU.
Plaisirs purs ! plaisirs de l'innocence !

JOBIN, regardant *Simplice*.
Est-il gentil !... a-t-il l'air d'un chérubin !
(*A Marianne.*) Parlez-moi d'un amour de petit mouton comme ça.

MARTINEAU, à *Simplice*.
Ah ça ! mon enfant, je t'ai préparé là un peu de besogne... les derniers feuillettes de ma grande mercoriale ; tu vas me copier ça en t'amusant... tu as une bâtarde superbe... attends, je vais te numéroter les pages.

(*Il s'assied à la table et écrit.*)

SIMPLICE.
Oui, mon bon oncle ! (*voyant le bouquet déposé par Marianne et passant vers le métier à tapisserie.*) Oh ! le joli bouquet !

Il est à moi !

Ah !
SIMPLICE.

HECTOR, se rapprochant.
Marianne ! eh ! mais, en effet, c'est la belle madame Jobin !...

(*Il la salue.*)

MARIANNE, faisant la révérence.
Monsieur l'officier...

JOBIN, passant entre eux.
C'est bon, monsieur l'homme de cheval, on sait ce qu'on sait... suffit, merci !

HECTOR.
A qui en a-t-il donc ? (*A Martineau.*) Ah ça ! beau-père, ne pourrai-je présenter mes devoirs à mademoiselle Aline ?

MARTINEAU.
C'est bien ! nous en parlerons tout à l'heure (*avec intention*) de vos devoirs.

HECTOR, passant vers *Simplice* qui tient le bouquet.

Eh bien ! vous qui aimez tant la nature, cœur pastoral, vous admirez le goût de madame Jobin ?

SIMPLICE.
Oui, je comparais ces jolies fleurs avec celles de ma tapisserie.

JOBIN.
Il fait de la tapisserie !... cher petit Gobelin va !...

HECTOR, prenant le bouquet.
Ces Roses sont d'une fraîcheur !

SIMPLICE, voulant retenir le bouquet.
Monsieur !...

JOBIN, à *Hector*, en voulant prendre le bouquet.
Donnez !

HECTOR.
A bas les mains !... vous, belle Marianne.
(*Il donne le bouquet à Marianne.*)

SIMPLICE, à part.
Je respire !

JOBIN.
Par exemple, c'est fort.

MARIANNE, qui a regardé son bouquet.
Oh !

JOBIN.
Quoi ?

MARIANNE.
Rien, je me suis piquée !

JOBIN.
Ah ! bon ! bon !

MARIANNE, à part.
Un second billet ! (*Regardant Hector.*) Ah ! pour le coup !...

MARTINEAU, à *Simplice*, qui est revenu près de lui.

Là, voilà ton affaire arrangée.

MARIANNE, bas à *Martineau*.
Monsieur Martineau...

MARTINEAU.
Qu'est-ce que c'est ?

MARIANNE, lui donnant le billet.
Tenez, encore un ?...

MARTINEAU.
Oh ! l'indigne !... sous mes yeux !... sous mes lunettes !... la même écriture... Silence !...
Simplice, toute réflexion faite, tu copieras ces papiers dans mon bureau.

SIMPLICE.
Comme il vous plaira, mon oncle.

Ensemble.

Air : de M. Couder.

MARTINEAU.
Son caractère,
Enfin, m'est connu.
D'être sévère
L'instant est venu.

MARIANNE et JOBIN.
Son caractère,
Enfin, est connu.
D'être sévère
L'instant est venu.

HECTOR.
Hymen prospère,
Bonheur attendu !
Ce jour, j'espère,
Est enfin venu.

SIMPLICE.
Il me faut faire
Un cours assidu
Et de grammaire
Et de vertu.

(*Simplice sort à gauche. Jobin et Marianne par le fond. Jobin fait des signes d'amitié à *Simplice* et des gestes menaçants à *Hector*.)*)

SCÈNE VII.

MARTINEAU, HECTOR.

MARTINEAU, *qui a retenu Hector.*

A nous deux, monsieur le capitaine... car vous êtes capitaine!.. malheureusement!..

HECTOR.

Oui, j'aimerais mieux être colonel... Eh bien! beau-père, de quoi est-il question?

MARTINEAU.

Il est question de votre conduite, monsieur, de vos mœurs, us et coutumes.

HECTOR.

Comment?

MARTINEAU.

Absolument l'école du commandant Roblot!

HECTOR.

Vous avez connu le commandant Roblot?

MARTINEAU.

Si je l'ai connu! (*Soupirant.*) oui!

HECTOR.

Un homme charmant, excellent. Vous voyez un de ses amis...

MARTINEAU.

C'est ça.

HECTOR.

Excepté qu'il est en retraite, et moi...

MARTINEAU.

En activité.

HECTOR.

En pleine activité.

MARTINEAU.

Qu'avez-vous fait, monsieur, depuis que vous êtes dans ce château?

HECTOR.

Ah! nous y voilà!... J'ai chassé. Que voulez-vous? plus je regarde votre adorable fille, plus j'accuse le temps de manquer de vitesse; et alors, pour le tuer...

MARTINEAU.

Vous tuez mes poules?...

HECTOR.

Voilà mon crime.

MARTINEAU.

Votre crime... le seul?

HECTOR.

Le seul.

MARTINEAU, *à part.*Je vais le confronter avec les pièces. (*Haut et lui présentant un billet.*) Tenez.

HECTOR.

Qu'est-ce que c'est que ça? Oh! quelles patois de mouche!

MARTINEAU, *à part.*

Profonde hypocrisie!..

HECTOR.

Eh! mais, c'est une déclaration à Marianne.

MARTINEAU.

Ah! et ceci?... (*Il lui en présente un autre.*)

HECTOR.

Tiens... ça fait deux déclarations à Marianne... Elle le mérite bien!

MARTINEAU.

Quel sang froid! Ainsi, vous ne connaissez pas cette écriture?

HECTOR.

Pas le moins du monde.

MARTINEAU, *à part.*

J'en étais sûr... il nie. Vous verrez qu'il faudra requérir des experts!...

HECTOR.

Mais enfin, que signifie?

MARTINEAU.

Rien... rien... (*À part.*) Ah! il faut des preuves pour le convaincre. Eh bien! j'en chercherai... Jusque là, motus.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ALINE, ESTELLE, SIMPLICE, portant des écrins et des bijoux.

CHOEUR.

AIR : de M. Couder.

Charmante corbeille,

Dans mon cœur éveille
son

Un trouble nouveau!

Quel instant plus beau?

Fleurs, bijoux, dentelles,

Ici, tour à tour,

Me

Lui parle d'amour.

SIMPLICE, *à part.*

Maudite corbeille,

Dans mon cœur éveille

Un dépôt nouveau.

Pour moi quel tableau!

Tortures cruelles,

Ces fleurs, ces dentelles

Semblent tour à tour

Me parler d'amour.

ALINE, *à Hector (1).*

Ah! M. Hector! que de merveilles!

HECTOR, *à Aline.*

En aviez-vous besoin pour être jolie?

ESTELLE, *à part, à Martineau.*

Eh bien!.. votre enquête?

MARTINEAU, *à Estelle.*

Il nie.

ESTELLE.

Qui soupçonner?

(1) Marianne, Estelle, Hector, Aline, Simplicie.

MARTINEAU.
Le fils du maire ?

ESTELLE.
Il ne sait pas lire.

MARTINEAU.
Le maître d'école ?

ESTELLE.
Il ne sait pas l'orthographe.

MARTINEAU.
Reste le brigadier de la gendarmerie. Mais cet uniforme fait exception... Si la vertu était bannie de la terre, on la retrouverait dans le sein de la gendarmerie départementale.

ESTELLE.
Vous avez raison, il n'y a que lui.

MARTINEAU.
Mais il faudrait un aveu...

ESTELLE.
Comment l'obtenir ?

MARTINEAU.
Si je lui lisais ma grande mercuriale...

ESTELLE.
Non... je me charge de tout.

MARTINEAU.
Vous ?

ESTELLE.
Chut !.. laissez-moi faire. (*A part.*) Mon bracelet... le signal demandé... Oui, c'est cela. (*Haut, en passant entre Hector et Aline.*) Eh bien ! vous êtes encore en admiration... Aline ouvre des yeux !.. C'est qu'en effet, M. Hector, ces bijoux sont ravissants... (*mettant son bracelet*) et les nôtres auprès d'eux se trouvent bien éclipsés... par exemple, ce bracelet que vous avez admiré l'autre soir.

SIMPLICE, *à part.*
Ce bracelet !.. (*Regardant.*) Dieu ! qu'ai-je vu ?..

HECTOR.
Oui, oui, très-joli en effet.

ESTELLE, *à part.*
Il a compris.

SIMPLICE, *à part.*
Mon rendez-vous ! quel bonheur !

ESTELLE.
Eh ! mais, ma bonne Aline, si nous portions ces objets dans ta chambre ?

MARTINEAU.
Madame a parfaitement raison ; moi, je vais à côté, chez le notaire... une petite clause additionnelle...

HECTOR, *à Aline.*
Chère Aline !..

MARTINEAU, *les séparant.*
M. Hector m'accompagnera bien jusqu'à la grille.

HECTOR.
Mais j'aimerais mieux...

MARTINEAU.
Allons, allons,

ESTELLE, *à part, regardant Hector,*
il va revenir.

Ensemble.

Reprise de l'air précédent.

MARTINEAU, *à Estelle.*
Coupable assurance !
Oh ! mais patience !
Par état je veux
Avoir des aveux ;
Jusque-là, Madame,
J'enferme en mon âme
Ma juste fureur
Contre un suborneur.

ESTELLE, *à part.*
Coupable assurance !
Mais feignons d'avance
De combler ses vœux ;
Et bientôt je veux,
Brisant cette trame,
Rire de sa flamme,
Et rendre à son cœur
La paix, le bonheur.

ALINE, *à part.*
O douce espérance !
Mon cœur bat d'avance...
Près de moi je veux
Voir Hector heureux.
Quel trouble en mon âme !
Devenir sa femme,
Quel destin flatteur !
C'est là le bonheur.

HECTOR, *à part.*
O douce espérance !
Mon cœur bat d'avance !
Cet hymen heureux
Va combler mes vœux !
Oui, c'est là ma femme,
Ce mot seul m'enflamme.
Destin enchanteur !
J'attends le bonheur.

SIMPLICE, *à part.*
O douce espérance !
Mon cœur bat d'avance !
Bientôt, dans ces lieux,
Je vais être heureux.
Seul près d'une femme ;
Ce mot là m'enflamme !
Moment enchanteur !
J'attends le bonheur.

(*Aline et Estelle sortent à gauche. — Martineau prend Hector par le bras et l'emmène par le fond. — Simplicie les regarde s'éloigner.*)

SCÈNE IX.

SIMPLICE, *seul.*

Elle a mis le bracelet !... elle viendra !... Ah ! quand on ne s'attend pas à ces choses-là, ça vous fait un effet !... Oh ! le cœur !... quand j'écris, le cœur me bat aussi, mais ce n'est pas

de la même manière... Alors, j'ai moins peur... en écrivant, on ne se nomme pas... et puis on a deux écritures, celle de la lettre et celle du brouillon, car je suis obligé de faire des brouillons... mais se trouver là en face d'une femme et lui dire... qu'est-ce que je lui dirai?... Si ce n'était que Marianne, elle ne m'impose pas celle-là... Hier, quand je lui ai lancé ce billet, et que Jobin a été attrapé, j'ai ri dans ma barbe... c'est-à-dire, dans ma barbe... Enfin, c'est une question de temps, comme disait mon maître, ce digne M. Severin. Oh ! s'il me voyait !... Ma foi, tant pis ! je suis en vacances.

RONDEAU.

AIR : Ta blanche main.

Auprès des femmes,
D'un feu divin
Je sens les flammes !...
Et puis, soudain,
Charmante ivresse
Remplit mon cœur...
Aimer sans cesse,
C'est le bonheur !

Aimer toujours, c'est le bonheur !
Les femmes sont pour moi si belles !
Sans choisir, j'en suis amoureux ;
Pourtant, parmi les moins cruelles,
Celle qui m'aimera le mieux
Sera la plus belle à mes yeux !...
Auprès des femmes, etc.

Seulement le frou-frou d'une robe me cause une émotion !... et quand je passe le soir dans le village, car j'ai du courage le soir, toutes les paysannes que je rencontre, c'est plus fort que moi... pif ! pa ! à droite, à gauche j'embrasse... il y en a que ça effraie... il y en a d'autres que ça n'effraie pas et qui restent... pour que ça recommence... Les trois quarts du temps elles ne savent pas qui, parce que je joue à cache-cache, fait ah ! fait... comme tantôt dans le petit corridor noir... avec ma charmante cousine... Ce capitaine est-il heureux ! Ah ! mon Dieu !... j'entends un frou-frou... l'heure du rendez-vous... déjà !... Oh ! voilà l'émotion qui me reprend... sait-elle que c'est moi qui lui ai écrit ?... m'a-t-elle deviné ?... Oh ! non !... si je me savais !... fi donc !... faisons bonne contenance...

SCÈNE X.

SIMPLICE, ESTELLE.

ESTELLE, à part en entrant.

Aline est restée en extase devant ses parures... le moment est favorable... M. Hector ne peut tarder. (Apercevant Simplicie.) Ah ! le petit bonhomme !... quel contretemps !

SIMPLICE, à part.

Elle m'a vu !... du courage... elle doit déjà se douter...

ESTELLE.

Eh quoi ! c'est vous, mon enfant ?...

SIMPLICE, tremblant.

Eh bien !... eh bien !... (Avec résolution.) Oui, Madame, c'est moi... (A part.) Ouf !... voilà le mot lâché !... elle sait que c'est moi... qu'est-ce qu'elle va dire ?...

ESTELLE, à part.

Comment me débarrasser de lui ?...

SIMPLICE.

Ah ! Madame... vous êtes étonnée, n'est-ce pas ? je conçois... vous ne pouviez pas vous imaginer que moi... Simplicie...

ESTELLE.

C'est vrai... je ne m'attendais pas à vous trouver dans ce salon... Mais je vous dérange, c'est l'heure de vos leçons, de vos études... je suis venue bien mal à propos...

SIMPLICE, vivement.

Oh ! Madame, vous savez bien que non !...

ESTELLE, étonnée.

Je le sais !

SIMPLICE.

Ah ! ne vous repentez pas d'avoir été si bonne !...

ESTELLE.

Expliquez-vous.

SIMPLICE.

Hélas ! Madame, je sais mal m'exprimer de vive voix... mais qu'importe ?... c'est bien inutile... vous n'avez pas besoin de cela... votre présence le prouve... je suis si heureux !

ESTELLE, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ?...

SIMPLICE, à part.

Voyons donc, voyons donc... un peu de hardiesse ; c'est honteux !...

ESTELLE.

Eh bien ?...

SIMPLICE, à part.

Si j'avais là un de mes brouillons... je lui répèterais ce que j'ai écrit... n'importe ! improvisons... (Haut.) Madame... (Avec résolution.) Madame !... (Voyant entrer Hector.) Quelqu'un à présent !... juste au bon moment !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HECTOR.

ESTELLE, à part.

Le voilà, j'en étais sûre...

HECTOR.

Eh mais ! madame de Brevannes en tête-à-tête avec...

ESTELLE.

Vous voyez ; ce n'est pas compromettant.

SIMPLICE, à part.

Comment !... ce n'est pas compromettant ?... J'espère bien que si.

HECTOR, à Estelle.
Je m'applaudis, Madame, du hasard qui fait
que je vous retrouve ici.

ESTELLE, à part.
Le hasard!...

HECTOR.
Je cherchais ma future... car je la cherche
toujours.

ESTELLE, à part.
Le prétexte est bon.

HECTOR, faisant un pas pour sortir.
Cette chère Aline!... Ne pourrai-je la voir?

ESTELLE, avec intention.
Vous savez bien qu'elle n'est pas visible...

HECTOR, étonné.
Je le sais?...

ESTELLE, à Simplicie. (1)
Pardou, mon petit ami, est-ce que vous at-
tendez quelque chose?...

SIMPLICE.
Moi... oui... j'attends...

ESTELLE.
Ah! ce point de tapisserie, que je devais vous
montrer... le point croisé... demain, demain,
nous avons le temps... je ne vous empêche pas
d'aller étudier votre leçon.

SIMPLICE.
Hein?... ma leçon!... où donc?

ESTELLE.
Où vous voudrez... j'ai à causer un instant
avec M. le capitaine... n'est-ce pas, M. Hector?

HECTOR.
A vos ordres, Madame. (A part.) Ah! de la
part de son amie.

SIMPLICE, à part. (2)
Par exemple!... le procédé est violent!

HECTOR, à Simplicie.
Vous avez entendu Madame, n'est-ce pas?...

SIMPLICE.
Oui, Monsieur.

HECTOR.
Eh bien! à demain le point croisé... allez...
allez, mon petit bonhomme...

SIMPLICE.
Son petit bonhomme!

ESTELLE.
Qu'est-ce donc?

SIMPLICE, à Estelle.
Je m'en vais... parce que vous le voulez; ce
n'est pas Monsieur qui me renvoie au moins,
tout capitaine qu'il est... c'est vous...
(A part.) Mais pourquoi, alors, a-t-elle mis son
bracelet?...

HECTOR.
Allons, Simplicie, allons, mon garçon...

SIMPLICE.
C'est bon... c'est bon... (A part.) Oh! si je

(1) Simplicie, Estelle, Hector.
(2) Estelle, Simplicie, Hector.

pour me venger, ce sera terrible!... son petit
bonhomme.

(Il sort en colère.)

SCÈNE XII.

ESTELLE, HECTOR.

HECTOR.
Madame, vous avez témoigné le désir de me
parler?..

ESTELLE.
Ah! c'est moi qui ai désiré...

HECTOR.
C'est une faveur que j'apprécie...

ESTELLE, à part.
Quelle assurance!... (Haut.) Croyez d'abord,
Monsieur, que je ne suis pas venue ici pour vous
répondre.

HECTOR.
Pour me répondre?... pardon... est-ce que
j'ai eu l'honneur de vous demander?...

ESTELLE, un peu piquée.
Non... non, Monsieur, je n'ai jamais cru que
vos sentiments fussent sérieux.

HECTOR.
Vous avez eu tort, Madame.

ESTELLE, vivement.
Ah! vous voulez me faire croire?...

HECTOR.
Certainement.

ESTELLE.
Ainsi, Monsieur, à côté de votre future, une
autre femme a pu faire sur vous une si vive im-
pression?...

HECTOR.
Comment?... une autre!.. mais non, il n'en
est rien, Madame, je vous jure, et je n'aime que
ma future... elle seule! entendez-vous bien?..

ESTELLE.
Assez, Monsieur... c'est en son nom que je
viens vous parler... (changeant de ton.) c'est
une chose grave que le mariage, M. de Blangy,
très-grave!

HECTOR.
Oui, Madame... oui, je le sais.

ESTELLE.
Il ne suffit pas de se montrer généreux dans
les cadeaux de noce, de choisir avec goût les
bijoux...

HECTOR.
Enchanté, Madame, de votre suffrage, mais...

ESTELLE.
Dans votre intérêt, je dois vous prévenir que
M. Martineau a de graves soupçons... et je dé-
sire qu'il ne trouve pas de preuves contre vous.

HECTOR, étonné.
Des preuves contre moi?

ALINE.
Oui, impardonnable.

HECTOR.
Ah! c'est ainsi!.. Eh bien! à mon tour, je vous dirai que je ne vous savais pas si capricieuse, si fantasque!

ALINE.
Capricieuse! moi!

Ensemble.

AIR :

ALINE.
O ciel! quelle injustice!
L'abominable trait!
M'accuser de caprice
Après ce qu'il a fait!

HECTOR, *allant de l'un à l'autre.*
O ciel! quelle injustice!
On m'accuse, on me hait,
Mais du moins que je puisse
Savoir ce que j'ai fait.

ESTELLE.
O ciel! quelle injustice!
L'abominable trait!
L'accuser de caprice
Après ce qu'il a fait!
(Aline sort à gauche, et Estelle à droite.)

~~~~~

## SCÈNE XIV.

HECTOR, *seul.*

Eh bien! c'est gentil!.. la morale de mon futur beau-père, les demi-mots de madame de Brevannes, le petit corridor noir, tout ça se croise, se mêle... En attendant, me voilà brouillé avec ma femme, par anticipation... comme c'est agréable!.. Aussi, j'ai eu tort de me laisser aller à ma mauvaise humeur... La mauvaise humeur, ça ne doit jamais se montrer avant le mariage... On a bien le temps... Mais comment m'excuser?... Impossible d'entrer chez elle... Ah! j'aperçois Marianne... elle se chargera d'un petit mot bien tendre, bien soumis... *(Il va à la table et écrit.)* Et demain, avec précaution, doucement, sans la fâcher... j'obtiens d'Aline l'explication... parce que, malgré moi, il m'inquiète le petit corridor noir.

~~~~~

SCÈNE XV.

MARIANNE, HECTOR.

MARIANNE, *à part, en entrant.*
Il est seul!.. à nous deux, monsieur le capitaine...

HECTOR, *se levant.*
Ah! Marianne! ma bonne petite Marianne! écoute, de grâce, tout mon espoir est en toi.

MARIANNE.
Bon! en ce cas, dépêchez-vous d'y renoncer.

Y renoncer?

MARIANNE.
V'là justement ce que je grillais de vous dire.

HECTOR.
Mais, au contraire, quand tu sauras qu'il s'agit de tout ce que j'aime!.. de tout ce que j'a-dore!..

MARIANNE.
Fi! vous n'avez pas de honte!..

HECTOR.
Si fait... un peu... je me repens de ma vivacité... Mais enfin, j'ai été provoqué...

MARIANNE.
Par exemple! moi, je vous ai provoqué?..

HECTOR.
Plait-il?

MARIANNE.
Ah! mais, Dieu merci, une honnête femme sait se défendre.

HECTOR.
Certainement, mais ça n'empêche pas...

MARIANNE.
Ça empêche tout; et je vous déclare que c'est affreux, une conduite comme la vôtre!..

HECTOR (1).
Bien! voilà les rébus qui recommencent... continue, amusons-nous.
(La nuit vient par degrés pendant cette scène.)

MARIANNE.
Si j'ai le caractère un peu gai, dam! c'est la jeunesse! la mine éveillée, c'est encore la jeunesse.... un défaut dont je me corrigerai toujours assez tôt...

HECTOR.
Eh! mon Dieu! je te le passe; mais je te disais que...

MARIANNE.
Et ceux qui se targuent de ça pour m'en conter se trompent de chemin, voyez-vous, parce que j'aime Jobin, je n'aime que Jobin. Ça vous étonne? moi aussi, mais c'est comme ça... ah!

HECTOR.
A qui diable en a-t-elle?... Madame Jobin, nous ne nous entendons pas.

MARIANNE.
Je l'espère bien!..

HECTOR.
Apprenez qu'il n'est question que d'un billet....

MARIANNE.
Encore un?.. et de trois! Mais vous pensez donc qu'on n'a que ça à faire et que c'est pour vous qu'on a appris à épeler?... C'est trop fort, à la fin, j'éclate! Comment, ce n'était pas assez du caillou!.. j'en trouve un second dans le Louquet...

HECTOR.
Un caillou?..

MARIANNE.
Un rendez-vous comme dans le premier?

HECTOR.
Le premier! le second... ma parole d'honneur, il y a de quoi devenir fou!.. Mais non,

(1) Estelle, Hector, Aline.

mille fois non !.. il n'y a ni caillou, ni bouquet.
Tiens, regarde. (*Il lui présente la lettre.*)

MARIANNE, *épelant.*

« A mademoiselle A.....li.....ne.... Aline. » Ma
jeune maîtresse !.. et cette écriture ?... »

HECTOR.

C'est la mienne.

MARIANNE.

La vôtre ?... Eh bien, alors, l'autre... Ah ça !
mais, il y a donc un loup-garou dans le
pays ? Au fait, je me souviens... j'avais laissé
mon bouquet sur le rebord de la croisée...
C'est peut-être pendant ce temps-là.

HECTOR.

Je t'en prie, porte-lui ce billet et tu viendras
me rendre la réponse... là, dans le jardin.
Songe que je l'ai fâchée, que je la supplie de
me pardonner.... Marianne ! ma petite Ma-
rienne !...

Ensemble.

HECTOR.

Tiens, prends, et que rien ne t'arrête,
Car il y va de mon bonheur ;
Et si j'ai fait un coup de tête
Je dois réparer mon erreur.

MARIANNE.

Pour vous servir rien ne m'arrête,
Il y va de votre bonheur ;
J'en conviens, vous êtes honnête,
Je dois réparer mon erreur.

(*Elle prend le billet.*)

HECTOR.

Ah ! mille fois merci !
(*Il lui baise la main.*)

JOBIN, *paraissant dans le fond avec une
bougie.*

Dieu de Dieu ! qu'est-ce que j'ai vu !

MARIANNE.

Tu n'as rien vu ! tu es un imbécile ; voilà !
(*Elle entre à gauche.*)

SCÈNE XVI.

HECTOR, JOBIN.

JOBIN.

J'ai un coup de sang !... (*Il pose sa bougie
sur la table.*)

HECTOR.

Que le diable l'emporte !

JOBIN.

Mais je le tiens, voilà l'homme au caillou
trouvé ! (*Barrant le chemin à Hector, qui veut
sortir.*) Répondez, homme de cheval, répon-
dez...

HECTOR.

Si tu dis un mot !

JOBIN.

J'en dirai plusieurs... Comment, je vous
trouve ici avec ma femme, lui baisant la main
dans l'obscurité... c'est clair... sans compter
que vous m'avez ébréché la tête, et il faut en-
core que je sois content !... mais ça crie ven-
geance, et je veux crier !

HECTOR.

Veux-tu te taire ?

JOBIN, *bas.*

Non, je ne veux pas me taire.

HECTOR.

Ah ! par exemple ! subir la morale de M. Jo-
bin !... c'est trop fort... c'est le coup de pied
de...

JOBIN.

Je cours trouver M. Martineau, lui de-
mander justice... c'est son état !

HECTOR.

Misérable !

JOBIN.

Il galope sur moi !...

HECTOR, *le prenant au collet.*

Je te défends le moindre bruit, le moindre
éclat, double niais !

JOBIN.

Ah ! dites donc, vous !...

HECTOR.

Tes soupçons sont absurdes, et si tu n'en
demande pas pardon à ta femme, foi de chas-
seur, je te coupe les deux oreilles !

JOBIN.

Heim ?...

HECTOR.

Te voilà averti. (*Il sort.*)

JOBIN, *effrayé.*

Ah ! mais...

SIMPLICE, *entrant.*

Quel est est ce bruit ? à qui en as-tu ?

JOBIN.

Pas à vous, cher petit monsieur Simplicite,
cher innocent ! c'est le capitaine !...

SIMPLICE.

Le capitaine ?...

JOBIN.

La justice saura tout, je vas la chercher.

SIMPLICE.

Va, cours ; moi, je reste.

(*Jobin sort.*)

SCÈNE XVII.

SIMPLICE, puis ESTELLE, ALINE et MARIANNE.

SIMPLICE, *seul.*

Madame de Brévanches va passer chez ma
cousine ; j'ai une revanche à prendre... je suis
là.

(*Il ferme la porte du fond.*)

Morceau de M. Couder.

(*Voyant entrer Estelle.*)

La porte s'ouvre... La voilà.

ESTELLE, *entrant à droite.*

D'Aliné calmons la tristesse.

SIMPLICE.

A présent, de la hardiesse.

(*Il souffle la bougie.*)

ESTELLE.

Quelle nuit !.. J'ai peur... qui va là ?
(*Simplice l'embrasse.*)

Ah ! c'est affreux ! capitaine.

SIMPLICE, *à part.*

Capitaine !

ALINE, *entrant à gauche.*

Quelle alarme soudaine !

Est-ce toi, chère Estelle?
(*Simplice l'embrasse.*)

ALINE.

Encor!

Ah! c'est bien mal, M. Hector!

SIMPLICE, à part.

Hector!

MARIANNE, entrant à gauche.

Portons-lui sa réponse;

Au Jardin il doit s'ennuyer.

(*Simplice rencontre Marianne.*)

Ah! c'est vous?... Je vous annonce...

(*Simplice l'embrasse.*)

Laissez donc, monsieur l'officier.

SIMPLICE, à part.

Je suis vengé!

Ensemble.

Près de moi, la nuit,

Se glisser sans bruit!

Le trouble et la peur

Font battre mon cœur.

SIMPLICE.

Près d'elles, la nuit,

Quand je viens sans bruit,

Ce n'est plus la peur

Qui trouble mon cœur.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVIII.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MARTINEAU et JOBIN.

MARTINEAU.

Oui, oui, nous allons le confondre, le foudroyer!.. Eh quoi? pas de lumières?

SIMPLICE, rentrant avec des flambeaux.

En voilà, mon oncle, en voilà!

JOBIN.

Venez éclairer ces horreurs, jeune homme.

Ensemble.

Que du criminel

L'arrêt solennel

Trouve dans ces lieux

Des témoins nombreux!

MARTINEAU.

La réunion est complète, il ne manque plus que le coupable.

HECTOR, entrant.

Que de monde!.. Mesdames... (*S'approchant de Marianne. J'attendais la réponse...*)

MARIANNE.

Voulez-vous bien vous taire?

(*Elle lui tourne le dos.*)

JOBIN, à Martineau.

Voyez-vous? il s'entend avec ma femme.

HECTOR, s'approchant d'Estelle.

Madame, avez-vous daigné intercéder pour moi?

ESTELLE.

Ne me parles jamais.

(*Elle lui tourne le dos.*)

HECTOR, s'approchant d'Aline.)

Aline, me tenez-vous toujours rigueur?

ALINE.

Puisque vous recommencez toujours.

(*Elle s'éloigne.*)

HECTOR, avec rage.

Non, je n'en sortirai pas!...

SIMPLICE.

Ils sont brouillés!

HECTOR.

Hein?

SIMPLICE.

Je parle de mes écheveaux; je dis : Ils sont brouillés. (1)

MARTINEAU, à Hector.

Digne émule du commandant Roblot, tout est fini entre nous, et le mariage est rompu.

HECTOR.

O ciel! Monsieur!...

ALINE.

Ah! mon père!

JOBIN.

Ça lui tape sur la tête!... chacun son tour!

HECTOR.

Au nom dn ciel! une explication.

MARTINEAU.

Vous allez l'avoir... elle est là... (*Montrant ses papiers.*) Cas analogue... criminalité pareille... (*À Hector, solennellement.*) S'il vous reste une conscience, jeune homme, méditez ces paroles éloquentes, qui semblent écrites exprès pour vous!...

SIMPLICE.

La grande mercuriale que j'ai copié.

HECTOR.

Permettez, j'aime mieux m'exiler...

(*Il va pour sortir.*)

MARTINEAU.

Non, non, il faut que la justice ait son cours... écoutez, là est votre châtiment.

(*Il prend ses feuillets.*)

SIMPLICE.

Trente-huit feuillets!

MARTINEAU, lisant.

« Le mariage, Messieurs, est le grand arc-boutant de la société... »

JOBIN.

bravo!

MARTINEAU.

Silence!

JOBIN.

Silence!

MARTINEAU, lisant.

« Qu'est-ce que la vertu? a-t-on demandé.

HECTOR.

C'est la patience!...

MARTINEAU, lisant.

« La vertu, Messieurs, je vais la définir en peu de mots; c'est elle qui nous inspire les plus héroïques sacrifices; c'est elle qui, en présence des plus séduisantes tentations, nous crie de sa voix rude et sévère..... (*Pas-sant à un autre feuillet.*) Je vous aime, je vous adore, je brûle enfin de tous les feux imaginables... Qu'est-ce que c'est que ça? »

SIMPLICE, à part.

Aie!... mon brouillon, que j'ai laissé là-dedans, étourdi!

ESTELLE.

Comment?

(1) Simplicie, près du métier à tapisserie; Hector Jobin, Martineau près de la table, qu'on a avancé au milieu du théâtre; Marianne, Aline et Estelle.

MARTINEAU.
Je vous aime, je vous adore...

HECTOR.
Qu'est-ce qu'il nous déclame donc là ?

JOBIN, à Hector.
C'est la vertu qui dit ça, Monsieur.

MARTINEAU.
Ça ne peut pas être ça...

JOBIN.
C'est très-beau, du reste ; j'écoute toujours.

MARTINEAU, lisant un autre feuillet.
« Oui, belle Marianne... »

JOBIN.
Marianne !... qu'est-ce que la vertu a à faire avec Marianne ?

MARTINEAU.
Pas possible, je me trompe, et cet autre feuillet... (Il lit.) « Vous voir, vous aimer, vous écrire... » Madame... Madame ?

ESTELLE.
C'est la lettre que j'ai reçue.
SIMPLICE, à part.
Mon autre brouillon ! où me cacher ?

MARTINEAU.
Ah ça ! mais, c'est aussi l'écriture du petit bonhomme.

TOUS.
De lui ?
(*Simplice va se blotir derrière le métier.*)

MARTINEAU, allant le chercher.
Venez ici, malheureux enfant ! qui vous a donné de pareilles leçons ? (1)

SIMPLICE.
C'est mon maître.

HECTOR.
L'instituteur éminemment moral ?
SIMPLICE.

Hélas ! mon oncle.

AIR nouveau de M. Couder.
A ses préceptes j'obéis.
Il faut, disait-il, que l'on aime,
Pour aller droit en paradis,
Son prochain autant que soi-même.
Eh bien ! mon prochain, sur ma foi,
Est l'objet de mon zèle extrême,
Car les femmes en sont, je croi,
Et je me suis fait une loi
De les aimer plus que moi-même.

MARTINEAU.
Il se moque de nous, le petit scélérat !
ESTELLE.

Quoi ! c'était lui ?

MARIANNE.
Sainte n'y-touche !

JOBIN.
Pas possible !

HECTOR.
Comment, M. Simplicite, c'est vous qui êtes

(1) Marianne, Jobin, Hector, Simplicite, Martineau, Estelle.

cause de tout ce que j'endure depuis ce matin.
Oh ! je me vengerai !..

SIMPLICE, résolument.
Quand vous voudrez, capitaine.
(*Martineau passe entre eux pour les séparer.*)

ALINE.
M. Hector, pardonnez-lui comme je vous pardonne.

HECTOR.
Mais de quoi donc suis-je coupable ?

ALINE.
Vous me le demandez ?.. quand tout à l'heure encore, comme dans le petit corridor...

HECTOR.
Noir !
SIMPLICE, bas à Aline.
Chut ! c'était moi.

ALINE.
Ah ! c'était...

ESTELLE.
Je réclame une amnistie générale... Je crois que nous en avons tous besoin.

MARTINEAU, à Hector.
Capitaine, acceptez mes excuses... pour le corps dont vous faites partie. (*A Estelle en passant près d'elle.*) Décidément, je crois que je m'étais trompé sur le commandant Roblot.
JOBIN, à Simplicite qui est revenu près de lui.
Comment, jeune homme ! vous que je considérais...

SIMPLICE, bas à Jobin.
Taisez-vous donc... tout cela est une ruse...

JOBIN.
Hein ?
SIMPLICE.
Pour ne pas faire manquer le mariage du capitaine, j'ai pris tout sur mon compte.

JOBIN.
Oh ! je comprends... je vous rends mon estime, cher innocent ! venez nous voir le plus souvent que vous pourrez.

SIMPLICE, regardant Marianne.
Je n'y manquerai pas.

CHOEUR.
A tort, sans conséquence,
On traite un amoureux.
Juger sur l'apparence
Est souvent dangereux.

SIMPLICE, au public.
Même air.
Messieurs, quoique simple et naïf,
Il peut arriver que je sorte
De mon naturel trop craintif,
Quand l'amour du prochain l'emporte.
Oui, malgré ma timidité,
Votre suffrage, en cet instant suprême,
Serait par moi sollicité
Pour l'auteur, si la charité
Ne commençait pas par soi-même.

Daignez, Messieurs, commencer par moi-même.